

L'Ascension du Seigneur- Homélie du Père Louis DATTIN

Envoi apostolique

Mc 16, 15-20



Dans une fête comme celle de l'Ascension, un danger nous guette : celui d'en rester au récit, sans en comprendre la signification. Eh oui : « Ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux ».

Un spectacle pas ordinaire et puis ces braves anges qui disent aux apôtres : « Vous pouvez partir, la séance est finie ».

Vision assez simpliste du genre "épopée spatiale" ou "histoire d'extra-terrestre".

Dans ce cas, l'envolée de Jésus ne serait que le dernier exploit d'un surhomme et ce miracle final d'une vie qui en a compté bien d'autres serait en quelque sorte le bouquet final d'un feu d'artifice.

Attention, l'Ascension n'est pas un mystère facile à saisir et nous ne pouvons pas vivre ce mystérieux enlèvement, cette mystérieuse élévation du Christ avec seulement des images folkloriques en tête.

A l'Ascension, il se passe quelque chose de trop important pour nous contenter d'une imagerie de cinéma ou de théâtre.

Reprenons le texte de l'Évangile de Marc que nous venons d'écouter. « Jésus fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu ». Certes, il ne peut s'agir de la description physique d'un décollage.

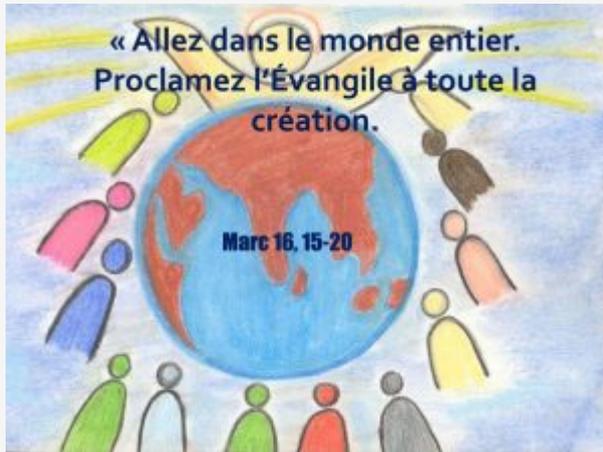
Quel œil au monde pourrait voir quelqu'un s'asseoir à côté de l'invisible ? Pour Marc, il s'agit de nous faire comprendre ce qu'il nous a déjà dit à Pâques : Jésus accède maintenant à une vie, d'une autre dimension que celle que nous connaissons.

Sa mort, qui a été acceptée par le Père comme un don parfait d'amour, le fait passer, avec sa nature divine, mais aussi avec sa nature humaine, dans l'intimité de Dieu son Père et cette fête marque en même temps le début de l'Ascension de tous les hommes : eux aussi, ils effectuent le passage, la pâque, à sa suite car Jésus nous entraîne avec lui.

Avec lui, c'est toute l'Humanité qui commence à entrer dans le monde nouveau de Dieu. Avec Jésus élevé aux cieux, nous avons déjà un pied dans cette vie éternelle, si, du moins, nous le suivons dans sa vie d'amour et de service des autres.

Voilà le sens profond de cette 1^{ère} étape.

Ensuite, Marc nous dit : « Les apôtres s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle ». Tiens, voilà qui est nouveau : la lumière du spot évangélique n'est plus braquée sur Jésus montant vers le ciel, mais sur les apôtres qui s'en vont, se dispersent, partout, à droite et à gauche, pour répandre tous azimuts, la nouvelle de la mort et de la résurrection de Jésus. Ce récit est donc, à la fois, une fin et un début : une fin, celle de la mission physique de Jésus incarné et un début, celui du commencement de l'apostolat de l'Église.



Nous sommes à la charnière de l'Évangile qui finit et des ''Actes des apôtres'' qui commencent.

En ce temps qui sépare (neuf jours) l'Ascension de la Pentecôte, c'est en quelque sorte, le passage de relai entre Jésus qui accomplit sa mission terrestre et l'Esprit qui va s'emparer des apôtres pour leur faire construire l'Église.

Ce récit n'a donc rien d'une conclusion. C'est un début, tout commence : Jésus ne déserte pas la terre, par l'Esprit-Saint qui va guider les apôtres, il va l'ensemencer.

« Allez » : il s'agit de quitter ''l'univers juif'' pour tenter l'aventure du passage à un monde étranger et sans doute hostile.

« Allez dans le monde entier » : une ''mission sans frontières'', universelle ».

« Ils s'en allaient proclamer partout la Bonne Nouvelle ».

Nous voici dans un temps qui finit une étape du plan de Dieu : la présence de Jésus parmi les hommes et l'inauguration d'un temps nouveau, celui de l'Esprit et de l'Église missionnaire. Maintenant, l'Évangile est remis entre nos mains, à nous les hommes...

3^e étape de ce récit de St-Marc et qui va nous surprendre : « Et le Seigneur travaillait avec eux ». Oui, lui, le

Seigneur travaillait en eux... mais alors, il n'est pas question, dans ce récit, de séparation, d'absence, de deuil. Pas de couronne mortuaire « à notre cher disparu ». Il est là, Jésus, de sa présence la plus pleine, la plus dense, celle où l'on travaille ensemble sur le même chantier. C'est le coude à coude, le cœur à cœur de ceux qui mettent en place le pont qui va relier définitivement le rêve des hommes et le rêve de Dieu.

Oui, celui qu'ils ne voient plus est davantage encore à l'œuvre dans leur apostolat. Son absence physique semble démultiplier sa présence spirituelle. Toute son énergie va animer ces onze apôtres puis ces cent et ces millions d'envoyés aux quatre horizons.

Loin d'ouvrir l'époque de son absence, cette ascension inaugure une présence nouvelle au cœur des disciples : « le Seigneur travaillait avec eux ». Pourrait-on trouver une plus belle définition de l'apostolat ?

Le Seigneur est désormais partout au travail : au cœur du prêtre indien, du laïc américain, de l'évêque italien, du jeune de la J.O.C., du moins jeune de la vie montante, animant l'ouvrier chrétien dans son atelier, le paysan sur son tracteur, la mère de famille, l'institutrice dans sa classe, l'employé dans son bureau.

Oui, le Seigneur est là avec eux, présent plus que jamais.

Ne disait-il pas aux apôtres : « Il vous est bon que je m'en aille » pour que ma présence parmi vous, ne soit plus extérieure, physique, sensible, mais plus profonde. Au cœur de chacun d'entre vous, présence cachée, présence dynamique qui travaille en nous et nous fait travailler en sa compagnie : Jésus Ressuscité remplit désormais l'univers, de sa présence invisible. C'est nous qui sommes désormais, avec le Christ, responsables de la construction du Royaume. C'est pourquoi, maintenant, selon le conseil des anges, nous n'avons plus à « regarder le ciel » ; c'est ''à nous de jouer maintenant''. Jésus a terminé une étape de sa mission. C'est la nôtre qui commence, mais toujours avec lui, vivant en nous, présent en nous.



Avec son ascension, Jésus nous dit : « L'avenir du monde est maintenant entre vos mains. Vous pouvez partir. Je suis avec vous ; Je vous animerai avec le souffle de mon Esprit pour que vous deveniez, à votre tour, les ouvriers du Royaume de vérité, de justice, d'amour et de paix. Allez sur le chantier de mon Eglise universelle et, là où vous êtes, soyez un travailleur de l'Evangile, un artisan de paix, un

haut-parleur de la Parole de Dieu, proclamateur de la seule Bonne Nouvelle qui soit totalement satisfaisante pour le cœur de l'homme ».

L'Ascension : c'est l'Evangile remis entre nos mains. C'est la fête de l'avenir de l'Eglise. L'Ascension, c'est notre « envoi en mission » ; c'est notre « feuille de route ». AMEN

6ième Dimanche de Pâques (Jn 15, 9-17) – Francis Cousin

« Aimez-vous les uns les autres. »

Souvent nous utilisons cette partie de phrase seulement, qui ressemble à la dernière phrase de l'évangile de ce jour. C'est déjà bien, et c'est mieux que rien.

Mais il manque quelque chose d'important qu'on trouve au début de l'évangile : « Aimez-vous les uns les autres **comme** je vous ai aimés. ». Ce n'est pas simplement s'aimer, être ''cool'', genre

hippie ... mais aimer à l'image du Christ, un amour total, sans limite, que Jésus explique aussitôt : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de **donner sa vie** pour ceux qu'on aime.* ».

Mais cet amour total ne vient pas de lui : « **Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.** ».

Et si on met les phrases en arrangeant un peu l'ordre, on obtient :

« **Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.** »

comme je vous ai
aimés, aimez-vous les uns les autres. »

Et par réflexivité, on a : « **Comme le Père m'a aimé, aimez-vous les uns les autres.** ».

L'amour dont nous devons nous aimer doit être identique à celui du Père, qui est tout amour, par l'intermédiaire de Jésus.

Et cet amour n'est pas celui d'un instant, une fois de temps en temps : « **Demeurez dans mon amour.** ».

Et ça, ce n'est pas facile ! Cela demanderait d'être parfait !

Mais Jésus a dit : « *Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait.* » (Mt 5,48) ! Et dans le Notre Père, nous disons : « *Que ta volonté soit faite ...* ».

« *Quand Dieu s'adresse à Abraham, il lui dit : « Je suis Dieu tout-puissant. Marche en ma présence et **sois parfait** » (Gn 17, 1). **Pour que nous soyons parfaits comme il le désire, nous devons vivre humblement en sa présence, enveloppés de sa gloire ; il nous faut marcher en union avec lui en reconnaissant son amour constant dans nos vies.** Il ne faut plus avoir peur de cette présence qui ne peut que nous faire du bien. Il est **le Père qui nous a donné la vie et qui nous aime tant.** Une fois que nous l'acceptons et que nous cessons de penser notre vie sans lui, l'angoisse de la solitude disparaît (cf. Ps 139, 7). Et si nous n'éloignons plus*

Dieu de nous et que nous vivons en sa présence, nous pourrons lui permettre d'examiner nos cœurs pour qu'il voie s'ils sont sur le bon chemin (cf. Ps 139, 23-24). Ainsi, nous connaissons **la volonté du Seigneur**, ce qui lui plaît et **ce qui est parfait** (cf. Rm 12, 1-2) et nous le laisserons nous modeler comme un potier (cf. Is 29, 16). Nous avons souvent dit que Dieu habite en nous, **mais il est mieux de dire que nous habitons en lui**, qu'il nous permet de vivre **dans sa lumière et dans son amour**. » (Pape François, Gaudete et Exultate, 51)

« Aimez-vous les uns les autres **comme** je vous ai aimés. »

Cela semble toujours aussi difficile, surtout en ce temps de pandémie du Covid 19, où les gestes barrières ont amené une plus grande distanciation entre les personnes : le masque, un mètre de distance, la peur, le télétravail etc ... ont renforcé l'isolement des personnes et parfois l'égoïsme ... qui ne nous permet pas de voir l'autre ! Et la tendance au chacun pour soi augmente.

C'est ce que dénonce le pape François dans sa dernière encyclique *Fratelli Tutti* : « De nouvelles barrières sont créées pour l'auto-préservation, de sorte que le monde cesse d'exister et que **seul existe "mon" monde**, au point que beaucoup de personnes cessent d'être considérées comme des êtres humains ayant une dignité inaliénable et deviennent seulement "eux". Réapparaît "la tentation de créer **une culture de murs**, d'élever des murs, **des murs dans le cœur**, des murs érigés sur la terre pour éviter cette rencontre avec d'autres cultures, avec d'autres personnes. Et quiconque élève un mur, quiconque construit un mur, finira par être **un esclave dans les murs qu'il a construits**, privé d'horizons. Il lui manque, en effet, l'altérité" ». (FT n° 27).

« L'isolement et **le repli sur soi** ou sur ses propres intérêts ne sont jamais la voie à suivre **pour redonner l'espérance** et opérer un renouvellement, mais c'est la proximité, c'est la culture de la rencontre. Isolement non, proximité oui. Culture de l'affrontement non, culture de la rencontre, oui ». (FT 30).

« *Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas* » (1 Jn 4, 20).

« *Même cette proposition d'amour pouvait être mal comprise. Ce n'est pas pour rien que, face à la tentation des premières communautés chrétiennes de créer des groupes fermés et isolés, saint Paul exhortait ses disciples à vivre l'amour entre eux « et envers tous* » (1 Th 3, 12), et que, dans la communauté de Jean, il était demandé de bien accueillir les frères « bien que ce soient des étrangers » (3 Jn 5). Ce contexte aide à comprendre la valeur de la parabole du bon Samaritain : il importe peu à l'amour que le frère blessé soit d'ici ou de là-bas. En effet, c'est ''**l'amour** qui brise les chaînes qui nous isolent et qui nous séparent en jetant des ponts ; un **amour** qui nous permet de construire une grande famille où nous pouvons tous nous sentir chez nous. [...] Un **amour** qui a saveur de compassion et de dignité ». (FT 61-62)

« *Chacun de nous est appelé à être un artisan de paix, qui unit au lieu de diviser, qui étouffe la haine au lieu de l'entretenir, qui ouvre des chemins de dialogue au lieu d'élever de nouveaux murs* ». (FT 284).

Essayons de mettre en œuvre les propos du pape François.

Et n'oublions pas la Parole de Jésus : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples.* » (Jn 13,35).

Prions avec la prière de la sixième station du chemin de croix du
Diocèse de cette année :

Seigneur,

comme il est difficile de se faire

« prochain pour les autres »,

surtout s'ils ne sont pas de notre milieu,

de notre pays, de notre religion...

Mais quand tu dis

« Aimez-vous les uns les autres »,

tu ne mets pas de restrictions,

parce que nous sommes tous enfants de Dieu,

tous frères... à ta suite.

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim Pâques B 6°

6ième Dimanche de Pâques – Homélie du Père Louis DATTIN

Aimer

Jn 15, 9-17



« Dieu est amour » : cette petite phrase, combien de fois, l'avez-vous entendue, rabâchée, répétée en toutes circonstances, si bien qu'elle est devenue pour nous une rengaine et à chaque fois que nous l'entendons, nous avons cette réaction :

« Tiens, en voilà encore un qui n'a plus rien à dire, alors il répète comme tous les autres "Dieu est amour » !

Faut-il, mes frères, que nous soyons vaccinés au message de l'Évangile, habitués aux mots, blindés contre toutes les idées-chocs pour réagir de cette façon-là ! Ces 3 mots-là : « Dieu est amour » sont le sommet de la Révélation biblique et ils sont capables, pour celui qui les prend au sérieux, de transformer une vie, de changer une existence, de découvrir un horizon tout-à-fait neuf, inespéré, incroyable.

Mais, avant d'en arriver là, il faut déjouer les pièges du langage : »amour », voilà un mot bien galvaudé, utilisé dans n'importe quelle situation et qui, à force de tout dire, ne dit plus rien de précis. De même le mot « Dieu » : son nom, à lui aussi, est bien galvaudé et son visage bien déformé !

Un ami incroyant me disait un jour : « Oui, je sais : Aimer est le verbe essentiel de l'Évangile et pourtant les chrétiens en parlent si bien ! Et le font si mal ! » Au-delà de cette boutade, il y a toute l'usure de notre monde blasé, un monde « à qui on ne la fait pas », parce qu'il en a vu d'autres et qui, dit-il, ne veut pas se laisser avoir par le premier venu.



« Le premier venu », celui qui est venu le premier c'est-à-dire celui qui nous a vraiment appris ce que c'est que l'amour, un amour qui va jusqu'au bout : c'est Jésus-Christ, envoyé par son Père, par amour :

1 – voulant sauver les hommes par amour

2 – donnant sa vie par amour

3 – et nous tirant de notre péché par amour.

L'amour : ce n'est pas nous qui l'avons inventé, tout au plus l'avons-nous réduit et défiguré. C'est Dieu qui nous l'a transmis et qui voudrait que nous en soyons à notre tour les diffuseurs.

Un amour, ça ne se garde pas sous peine de dépérir. Ça se transmet pour s'épanouir. Si bien qu'en regardant l'amour de Dieu, son initiative, sa démarche d'amour, c'est une idée de l'amour qui est presque exactement le contraire de celle que nous nous faisons : une bonne nouvelle, un émerveillement, un étonnement.

« Dieu révèle sa puissance à toutes les nations ».

Quelle puissance ? Celle du cœur, bien sûr ! Amour offert, amour gratuit, amour universel. Dieu aime le premier. Il est Amour. Notre maître, notre instructeur en amour, c'est lui.

Dès lors, il fait de l'Homme son ami, il se donne à lui, sans réserve, sans frontière. Quand on dit « il nous a aimé le premier », on a tendance à croire que ce fut une seule fois, à la manière historique, alors que sans cesse, bien des fois, au long des jours et de notre vie, « c'est toi, Seigneur, qui nous as aimés le premier et qui a pris l'initiative ».

Trop souvent, on présente l'amour au chrétien comme une morale » Tu aimeras... », comme si on pouvait imposer à quelqu'un d'en aimer un autre ! Un amour, ça ne se commande pas ! Un amour est suscité par un autre amour... si bien qu'il n'y a pas de véritable amour sans foi. « Foi et amour » ne font qu'un.



Pour le chrétien : c'est Dieu qui, par l'amour qu'il nous porte, force le nôtre. Bien plus, c'est lui qui, en nous, va aimer les autres pour que, par notre amour, les autres puissent reconnaître l'amour originel qu'ils puissent remonter jusqu'à la source, plonger jusqu'à la racine, découvrir le point de départ.

Ayant eu, pendant 25 ans d'aumônerie de jeunes, l'occasion d'en approcher des milliers, je fus frappé parfois par quelques-uns d'entre eux : généreux, enthousiastes, limpides, animés par un idéal magnifique et je me disais, sans connaître leurs parents « combien faut-il qu'ils aient été aimés et éduqués dans l'amour, pour avoir un cœur aussi ouvert, une âme aussi belle, un esprit aussi dynamique » et c'était vrai ! Et si, à notre tour, les gens autour de nous, pouvaient dire : « Faut-il qu'ils soient tellement aimés de Dieu pour être à leur tour si généreux, si oublieux d'eux-mêmes, si peu égoïstes et si joyeux, si épanouis ». Dans ce cas-là, ils ont deviné notre secret. Ils ont été jusqu'au noyau de notre vie :

« C'est parce qu'il « demeure » en nous et nous en lui »

« Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, pour que vous soyez comblés de joie »

« Maintenant je vous appelle mes amis car tout ce que j'ai appris de mon Père (l'amour), je vous l'ai fait connaître »

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et je vous ai mis à cette place afin que vous partiez et

que vous donniez du fruit et que votre fruit demeure ».

Dieu nous a aimés le premier : découverte nécessaire pour comprendre ce qu'est l'amour chrétien : non pas une obligation extérieure, mais une nécessité interne, non pas un devoir imposé que l'on exécute tant bien que mal comme un potache, mais un jaillissement de tout l'être qui ne peut pas faire autrement, sous peine de se renier.

Ainsi Dieu pour nous, il ne peut pas faire autrement que nous aimer et notre cœur, à son tour, doit rayonner cet amour comme la pluie qui « doit » tomber, comme le gaz qui « doit » se répandre. C'est dans sa nature. Ainsi l'Homme touché par l'amour gratuit de Dieu ne peut plus vivre autrement qu'en aimant. C'est pourquoi St-Jean écrit: « Aimons-nous les uns les autres PUISQUE l'amour vient de Dieu ».



Je finis par ce propos d'une jeune fille, entendu dans une réunion : « Si je pouvais, j'écrirais pour le monde entier, sur d'immenses bandes, en toutes langues, que les pauvres et les riches pourraient lire « Aimez-vous une seule journée, aimez-vous vraiment pour une journée« .

Si les gens s'aimaient une journée, ils trouveraient cela tellement merveilleux qu'ils continueraient à s'aimer pendant une vie entière, sans guerre, sans souffrances, dans la confiance, dans l'amitié et l'égalité totale. C'est un rêve mais j'espère de toutes mes forces qu'il se réalisera un jour. J'en ai l'espérance et la foi ».

Tous les psychologues, psychanalystes, psychiatres vous le diront: « La vie de l'homme, c'est une histoire d'amour. S'il a été assez aimé, il va pouvoir aimer, il sera heureux et sera un donneur de joie. Par contre, s'il n'a pas eu sa ration d'amour, sa part d'affection, il sera lui-même un égoïste et rendra les autres malheureux ».

« Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous
et que vous soyez comblés de joie ». AMEN

6ième Dimanche de Pâques – par le
Diacre Jacques FOURNIER

« Demeurez en mon amour »

(Jn 15, 9-17)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.

Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. »

Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.

Je ne vous appelle plus serviteurs, car le

serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.

Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. »



« *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés* », nous dit ici Jésus... Comment le Père aime-t-il donc le Fils ? « *Le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main* » (Jn 3,35), écrit St Jean. Or, il emploie ici pour le verbe « *donner* » un 'parfait grec' qui renvoie à une action passée dont les conséquences se font toujours sentir dans le présent du texte... La raison de cette action passée devrait donc elle aussi être exprimée par un verbe au passé : « *Le Père a aimé le Fils et il a tout donné dans sa main* », le Fils étant toujours comblé par ce don au moment où St Jean s'exprime... Mais non... St Jean emploie un verbe au présent, « *le Père aime le*

Fils », car il évoque une réalité éternelle : il en est ainsi depuis toujours et pour toujours... Et que signifie pour le Père « *aimer le Fils* » ? C'est « *tout donner en sa main* », tout ce qu'il a, tout ce qu'il est... « *Tout ce qu'a le Père est à moi* » (Jn 16,15), dit Jésus...

Nous sommes ici au cœur de notre Crédo... « Avant tous les siècles », le Père aime le Fils et se donne donc tout entier à lui... Le Père est Dieu ? Il lui donne tout ce qui se cache derrière cette expression si simple : « être Dieu ». Le Père est Lumière ? Il lui donne tout ce qui fait qu'il est Lumière... Et c'est par ce Don de Lui-même que le Père « engendre » le Fils, et que le Fils est l'éternel engendré du Père... « Né du Père avant tous les siècles, il est Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. Engendré non pas créé, de même nature que le Père », car c'est justement cette « nature » divine, ce qui fait que Dieu est Dieu, que le Père ne cesse de donner au Fils, que le Fils ne cesse de recevoir du Père...



Ce mystère d'engendrement éternel peut aussi être exprimé en terme de « *vie* » : « *Comme le Père a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même* » (Jn 5,26). « *Je vis par le Père* » (Jn 6,57). Cette notion de « *vie* » peut elle même être exprimée par l'image du « *souffle* », « *le souffle de vie* ». L'homme vit tant que du souffle passe dans ses narines... Donner la vie, c'est donner le souffle, et c'est bien ainsi que Dieu crée l'homme, en « *insufflant en lui une haleine de vie* » (Gn 2,7). « *N'a-t-il pas fait un seul être, qui a chair et souffle de vie ?* », demande le prophète Malachie (Ml 2,15) ? Oui, l'homme est la seule créature que Dieu créé ainsi... « *Tu m'as gratifié de la vie, et tu veillais avec sollicitude sur mon souffle* » (Job 10,12).

Or, cette notion de « *souffle* » sert aussi à évoquer « *l'Esprit de Dieu* ». C'est pourquoi, lorsque le Christ ressuscité se manifesta à ses disciples, « *il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint » »* (Jn 20,22). Avec le « *souffle* » image de « *vie* », cela revient à dire : « *Recevez la vie* ». Si les disciples l'acceptent, par le « *oui* » de leur foi, la mission du Christ est accomplie : « *Je suis venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait en surabondance* » (Jn 10,10). « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle* » (Jn 6,47). Dès lors, on perçoit le lien profond entre les notions d' « *Esprit* » et de « *vie* » : « *l'Esprit* », « *le souffle de Dieu* », est « *vie* »... « *Souffler* » sur les disciples, c'est, pour Jésus, leur donner « *l'Esprit* », leur donner « *la vie éternelle* », la vie même de Dieu ! Or « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), dit-il à la Samaritaine. En tout son Être, « *Dieu est Esprit* », et c'est bien parce qu'il est tout entier « *Esprit* », « *Souffle de vie* », qu'il est le Vivant par excellence, « *le Dieu vivant* » (Ac 14,15). Son « *Esprit* » est « *vie* ». C'est pourquoi « *le Seigneur dit à Ezéchiel : « Adresse une prophétie à l'Esprit, prophétise, fils d'homme. Dis à l'Esprit : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Viens des quatre vents, Esprit ! Souffle sur ces morts, et qu'ils vivent ! » Je prophétisai, comme il m'en avait donné l'ordre, et l'Esprit entra en eux ; ils revinrent à la vie* » (Ez 37,9-10).



Dieu donne la vie en donnant l'Esprit, car « *c'est l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6). C'est ainsi qu'il nous a créés : il nous a suscités à la vie en nous donnant l'Esprit, son Esprit. Et en agissant ainsi, il nous a aussi donnés d'être

« *esprit* », c'est-à-dire des créatures spirituelles dont le mystère de la vie est à chercher dans la présence au plus profond de nous mêmes d'une réalité qui est Esprit. « *Dieu Esprit* » (Jn 4,24) nous a suscités dans l'existence en nous donnant à notre tour d'être « *esprit* » (cf. 1Th 5,23-25). Nous avons donc tous été créés par amour, puisque pour Dieu, « *aimer, c'est tout donner et se donner soi-même* » (Ste Thérèse de Lisieux ; Jn 3,35). Et c'est bien ainsi, nous l'avons vu, que le Père engendre le Fils de toute éternité, en se donnant tout entier à lui, en tout ce qu'il est, en tout ce qu'il a... C'est ce qui est dit, en actes, au moment du baptême de Jésus (Mc 1,9-11) : la Plénitude de l'Esprit jaillit des cieux déchirés, et donc du Père, pour aller reposer sur le Fils. Et au même moment, la voix du Père se fait entendre : « *Celui est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour* », et donc tout ce que Je Suis, car « *Dieu est Esprit* », et « *Dieu Est Amour* » (1Jn 4,8.16). « *Le Père aime le Fils, et il a tout donné en sa main* ». Nous constatons à quel point l'acte créateur par lequel Dieu nous a tous fait surgir à l'existence est à « *l'image et ressemblance* » (Gn 1,26-28) de Celui par lequel le Père engendre le Fils depuis toujours et pour toujours... Et notre vocation à tous est justement de « *reproduire l'image du Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères* » (Rm 8,29). Et cela se fera, si nous acceptons, par notre foi au Fils, de recevoir avec le Fils et par Lui, tout ce que le Fils reçoit du Père de toute éternité, c'est-à-dire tout ce qui l'engendre en Fils, « *Dieu né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu* »... Beauté incroyable de la vocation de tout homme ici-bas : devenir « *participants de la nature divine* » (2P 1,4), et ainsi, des fils « *à l'image du Fils* », des « *enfants de Dieu* » vivant de la Plénitude de Vie de leur Dieu et Père, et cela le plus pleinement possible, selon notre condition de créatures...

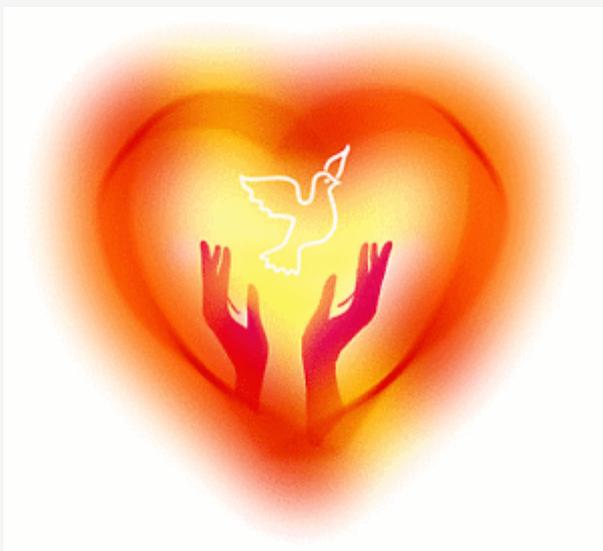
C'est ce Don qui ne cesse de jaillir du Père vers le Fils pour l'engendrer en Fils, et qui ne cesse de jaillir du Fils pour que nous devenions à notre tour des fils remplis comme le Fils de toute la Plénitude divine (cf. Jn 7,37-39)... « *Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie,*

et que selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés » (Jn 17,1-2). Et tout ceci n'est que le fruit de l'Amour, Amour éternel du Père qui se donne tout entier au Fils pour lui donner d'Être ce qu'il Est, et il Est Amour... Le Fils, Amour lui aussi, sera donc également tout entier Don de lui-même, Don de ce qu'il est en lui-même, un Don qu'il nous invite à recevoir gratuitement, par amour, et cela de tout cœur, en essayant, avec son aide et son soutien, de nous tourner tout entier vers Lui... Cela suppose bien sûr au même moment qu'il nous soit donné de nous détourner également tout entier du mal : tel est le combat quotidien de notre conversion, avec le soutien et la grâce de Dieu...

C'est pour cela que Jésus nous invite ici, comme fondement de notre vie chrétienne, à demeurer en son amour, amour totalement pur et gratuit qui ne cesse de se donner tout entier à nous pour réaliser en nous le meilleur dont nous avons besoin... *« Demeurez en mon amour »*... Veillez à vous laisser aimer, tels que vous êtes et cela de tout cœur... Ce qui revient à se laisser combler instant après instant par le Don de l'Amour, le Don de l'Esprit qui vivifie, de la Lumière qui règne dans les ténèbres sans que ces ténèbres ne puissent la saisir (Jn 1,5)... Il s'agira bien sûr ensuite de ne pas éteindre cet Esprit en posant des actions qui lui seraient contraire... *« Priez sans cesse »*, en essayant d'accueillir sans cesse le Don que Dieu, dans son Amour, nous fait sans cesse... *« Rendez grâce en toute circonstance »*, par un merci de tout cœur pour ce Don qui ne cesse de nous être proposé gratuitement, par amour, en toutes circonstances : *« c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit, mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal » (1Th 5,17-22).*

Jésus l'évoque ici en termes de *« garder mes commandements »*, c'est-à-dire la ligne directrice de vie qu'il nous a indiquée, et elle est de l'ordre de l'amour, du don de soi, du service, de l'ouverture aux autres, etc... *« Mon commandement, le*

voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande » (Jn 15,12-14). « Garder ses commandements », revient donc à garder cette vie d'amour, de don de soi, une vie qu'il ne cesse de nous offrir par le don de son « Esprit qui vivifie », un Esprit qui est Lumière... Et nous retrouvons le « n'éteignez pas l'Esprit » de St Paul... C'est ce que fait Jésus lui-même dans le cadre de sa relation avec son Père : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour » (Jn 15,10). Et « je sais que son commandement est vie éternelle » (Jn 12,50). « Garder les commandements », c'est donc « garder la vie », éviter avec la force et le soutien de l'Esprit tout ce qui peut blesser cette vie, et donc nous blesser en tant que vivants appelés à partager cette Plénitude de vie. « Le salaire du péché, en effet, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu », le Don de l'Amour, « c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 6,23).



Garder la vie, ne pas éteindre l'Esprit, ce sera au même moment garder la joie, cette joie donnée par cette Plénitude de vie et qui est synonyme de bonheur paisible et profond. En effet, si « le Don de Dieu », c'est « l'eau vive » de « l'Esprit » (Jn 4,10-14 ; 7,37-39 ; 19,34), « l'Esprit qui vivifie », « le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix » (Ga 5,22)... Le seul but que

Jésus poursuit est donc notre joie : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite » (Jn 15,11).

Oui, vraiment, « je ne vous appelle plus serviteurs,

car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître ». Et le Fils ne cesse d'entendre du Père ce « *je t'aime* », en acte, qui est Don plénier du Père par lequel le Fils est engendré en vrai Dieu né du vrai Dieu. Ce « *je t'aime* », le Fils nous le fait connaître en nous le disant à son tour, et en ne cessant de joindre lui aussi à cette Parole ce Don de l'Esprit qu'il reçoit du Père de toute éternité : « *Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux... Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 17,26 ; 20,22)...

DJF

5ième Dimanche de Pâques – par le
Diacre Jacques FOURNIER (Jn 15, 1-8)

**« Je Suis la vigne, et vous les
sarments »**

(Jn 15, 1-8)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.

Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage.

Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite.

Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.

Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.

Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.

Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.

Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. »



« *Nous avons contemplé sa gloire* », dit St Jean de Jésus, « *gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité* » (Jn 1,14). Or, « *si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ* » (Jn 1,18). Toute la mission de Jésus consiste donc à nous inviter à recevoir ce dont il est rempli, ce qu'il tient de son Père de toute éternité en tant que « *Fils unique* », « *engendré non pas créé* »... « *Père, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient un comme nous sommes un* » (Jn 17,22)...

Au moment de son baptême par Jean-Baptiste, « *le ciel se déchira et l'Esprit descendit sur lui comme une colombe. Et une voix partit du ciel : « Tu es mon Fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré »* » (Lc 3,21-22). Avec Jésus, cet « *aujourd'hui* » a valeur d'éternité. Il est en effet ce « *Fils unique* » que le Père engendre à sa vie « *avant tous les siècles* » en se donnant totalement à Lui par amour, en lui donnant tout ce qu'il a (Jn 16,15 ; 17,10), tout ce qu'il est, et il « *Est Esprit* » (Jn 4,24). Jésus est ainsi « *rempli d'Esprit Saint* » (Lc 4,1) par le Père, et cela depuis toujours et pour toujours, un Don par lequel il est engendré en Fils. Et toute la mission de Jésus consiste à nous proposer de recevoir ce dont il est rempli : « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22).

« *Comme le Père a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même* » (Jn 5,26). Engendré par le Père qui lui donne la vie, sa vie, et cela de toute éternité, Jésus « *vit par le Père* » (Jn 6,57). Et toute sa mission consiste à nous aider à recevoir ce dont il est rempli : « *Je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait en surabondance* » (Jn 10,10). Mais nous, nous sommes pécheurs, blessés, notre cœur est compliqué et malade (cf Jr 17,9 ; Mc 7,21), il n'est pas toujours tourné vers le Père, comme l'est celui du Fils (cf. Jn 1,18). Mais « *ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades ; je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, pour qu'ils se convertissent* » (Lc 5,31-32). Et cet appel, il ne cesse de le lancer à tout homme, partant à sa

recherche comme s'il était le seul à s'être perdu, et cela « jusqu'à ce qu'il le retrouve » (Lc 15,1-7), jusqu'à ce qu'enfin, il se laisse retrouver en acceptant d'être aimé (cf. Ap 3,20). Et comme « revenir » à Dieu est encore au-delà de ses forces, c'est à nouveau Lui qui va se proposer de le ramener à la Maison du Père en le mettant sur ses épaules. Et c'est une joie pour Lui (cf. So 3,16-18) !

« Dieu, fais-nous revenir, fais luire ta face et nous serons sauvés » (Ps 80,4). Oui, « aux païens aussi », à tout homme, « Dieu a donné la repentance », de pouvoir se repentir, une « repentance qui conduit à la vie » (Ac 11,18). Oui, « c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes, et mettant en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2Co 5,19-20).

Alors, grâce à Lui, le sarment peut de nouveau être rattaché à la vigne, et recevoir d'elle la sève de la paix et de la vie qui lui permettra de porter beaucoup de fruit... Et cela en s'abandonnant tout simplement à l'Amour, envers et contre tout, et en le laissant accomplir inlassablement, dans nos cœurs et dans nos vies, son œuvre de réconciliation et de Vie !

DJF

5ⁱème Dimanche de Pâques – par Père Rodolphe EMARD

[Homélie du 5^{ème} dimanche de Pâques / Année B](#)

02 mai 2021

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 15, 1-8)



En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :
« Moi, je suis la vraie vigne,
et mon Père est le vigneron.
Tout sarment qui est en moi,
mais qui ne porte pas de fruit,
mon Père l'enlève ;
tout sarment qui porte du fruit,
il le purifie en le taillant,
pour qu'il en porte davantage.
Mais vous, déjà vous voici purifiés
grâce à la parole que je vous ai dite.
Demeurez en moi, comme moi en vous.
De même que le sarment
ne peut pas porter de fruit par lui-même
s'il ne demeure pas sur la vigne,
de même vous non plus,
si vous ne demeurez pas en moi.

Moi, je suis la vigne,
et vous, les sarments.
Celui qui demeure en moi
et en qui je demeure,
celui-là porte beaucoup de fruit,
car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.
Si quelqu'un ne demeure pas en moi,
il est, comme le sarment, jeté dehors,
et il se dessèche.
Les sarments secs, on les ramasse,
on les jette au feu, et ils brûlent.
Si vous demeurez en moi,
et que mes paroles demeurent en vous,
demandez tout ce que vous voulez,
et cela se réalisera pour vous.
Ce qui fait la gloire de mon Père,
c'est que vous portiez beaucoup de fruit
et que vous soyez pour moi des disciples. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

HOMÉLIE

Frères et sœurs, il y a bien des termes et des expressions qui se répètent dans l'Évangile que nous venons de proclamer. Cela mérite qu'on s'y intéresse d'un peu plus près.

▪ La *vigne*

Le terme *vigne* revient trois fois. Et l'expression « *Moi, je suis la vraie vigne* » revient deux fois et elle est centrale.

Depuis le prophète Isaïe (VIII^{ème} siècle avant Jésus-Christ), il est habituel dans la Bible de comparer le peuple d'Israël à une vigne que Dieu a toujours pris soin mais qui n'a pas porté le fruit attendu.

Jésus se présente lui-même comme la vigne véritable qui elle porte du fruit. Jésus est le cep qui transmet la sève aux sarments. J'y reviendrai sur ce terme (sarmen(s)).



▪ Le verbe *Demeurer*

Le Christ transmet sa sève de ressuscité aux sarments mais cela fonctionne que si nous demeurons en lui et lui en nous. Le verbe *demeurer* revient huit fois, c'est dire son importance. Nous avons ici la pointe de l'Évangile. Précisons aussi que ce verbe revient

deux fois dans la deuxième lecture (soit dix fois dans la liturgie de ce jour).

Nous sommes bien sûr questionnés sur notre manière de demeurer mais notons bien qu'il s'agit que le Christ demeure en nous et nous en lui. Il y a bien un double mouvement. Le Christ nous accueille et nous accueillons le Christ. Quelle est la qualité de cet accueil ? Quelle est notre relation personnelle au Christ ?

Demeurer en Christ est d'une nécessité vitale d'après ce que dit Jésus lui-même : « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.* »

Notons aussi la conséquence du « non-demeurer » : « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.* » Une image forte qui ne peut pas interpeller celui qui se dit vraiment chrétien. Cela me permet aussi de m'arrêter un peu plus sur ce terme *sarment(s)*.



▪ Le terme *Sarment(s)*

Le terme revient six fois. Nous l'avons compris, nous sommes les sarments. Et nous sommes invités à nous demander quel type de sarment nous sommes ?

Avant de faire notre examen de conscience, sans tomber dans l'auto-condamnation, rappelons-nous deux points :

- Nous appartenons à cette vigne, au Christ, par la grâce du Baptême. Tous nous avons failli à nos vocations à des moments de notre vie mais nous sommes revenus à Dieu. N'oublions pas que Dieu prend soin de la vigne, il la purifie, il la *taille*. Il n'est jamais trop tard pour se relier au cep, au Christ. C'est bien ce que Jésus nous demande.
- Prenons également conscience que le sécateur dont Dieu se sert pour émonder sa vigne, c'est sa Parole. Que fait-on de cette Parole ? Que reste-t-il de cette Parole que nous avons reçue, que nous recevons chaque dimanche ? Le chrétien doit s'imprégner des paroles du Christ pour pouvoir les mettre en pratique.
- **L'expression *Porter ou ne pas porter du fruit***

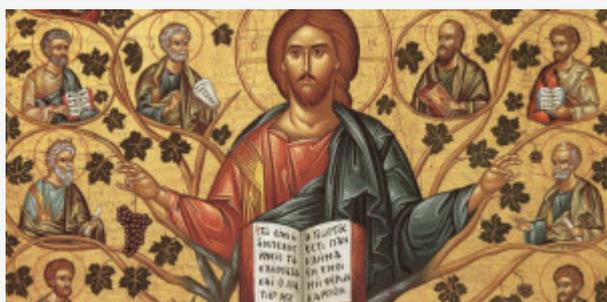
La première exigence du sarment c'est de porter du fruit. L'expression *porter du fruit ou ne pas porter du fruit* revient cinq fois.

Nous l'aurons compris, les sarments qui ne portent pas de fruit sont brûlés. Nous n'avons donc pas le choix que de produire des bons fruits. Le fruit que Dieu attend ce sont de tout ce qui est de l'ordre de l'amour. Saint Jean dans la deuxième lecture (Cf. 1 Jn 3, 18-24) nous rappelle le commandement de Dieu : « *Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé.* »

En conséquence : Il y a à *demeurer* avec le Christ et avec ses frères, cela en les aimant, en vivant concrètement des actes selon

ce que dit saint Jean : « *Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité.* »

Nous devons comprendre que si nous ne demeurons pas dans une intimité profonde avec le Christ nous ne pourrions pas aimer correctement notre prochain. Par ailleurs, rappelons-nous toujours qu'aimer ce n'est pas vouloir contrôler, changer ou avoir la main mise sur les autres. Cette manière de faire est de l'ordre de la possession, un grave manque de chasteté, c'est tout le contraire de l'amour.



En demeurant avec le Christ et avec nos frères, Jésus nous assure que nous pouvons tout demander et que cela nous sera accordé : « *Demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.* » Parfois on a cette forte impression que cette parole n'est pas pour moi. Je demande et en vain... Cela implique de revoir, d'après l'enseignement de ce dimanche, notre relation au Christ et aux autres.

Certainement, nous avons aussi à revoir ce que nous demandons : peut être que nos demandes ne sont pas bonnes ou peut être succombons-nous trop à la tentation de dicter à Dieu ce qu'il devrait faire...

Ce que nous avons en priorité à demander au Seigneur c'est d'une part de mieux vivre les vertus théologales de la foi, de l'espérance et de la charité. D'autre part, nous avons sans doute à demander au Seigneur de nous aider à mieux comprendre sa volonté pour mieux nous y soumettre. Cela exige de nous disponibilité et

confiance que hors de Jésus nous ne pouvons rien faire.

C'est ainsi frères et sœurs que nous pourrons vivre cette paix profonde dont parle le Ressuscité et qu'il communique à ses disciples. Qu'il nous bénisse et qu'il nous garde dans son amour. Amen.

5ième Dimanche de Pâques (Jn 15, 1-8) – Francis Cousin

« **Demeurer.** »

C'est un verbe qui revient huit fois dans le passage d'évangile de ce jour. C'est dire s'il est important pour Jésus.

Mais c'est un verbe qui a deux sens, à ne pas confondre.

« *Maître, où demeures-tu ?* » (Jn 1,38). C'est la réponse d'André et son compagnon à la première parole de Jésus dans l'évangile de Jean : « *Que cherchez-vous ?* ». Ils cherchaient un lieu, une habitation ... pour entrer en contact ... C'est le sens courant, le sens géographique. Un sens statique.

Mais Jésus va leur parler ... Ils seront **séduits par ses paroles**, et ils *demeureront* avec lui, et même lui amèneront d'autres connaissances qui *demeureront* aussi avec Jésus, et qui partiront avec lui sur les routes de Palestine. C'est le sens de connivence forte entre les personnes. Un sens davantage dynamique qui nécessite que l'on s'adapte continuellement pour rester *sur la même longueur d'onde* ...

C'est ce deuxième sens qu'il faut comprendre dans ce passage, avec cette différence qu'ici, il n'y a que les humains qui doivent s'adapter à la Parole éternelle de Jésus, qui lui, ne change

jamais !

Et on le comprend bien dans l'évangile avec la comparaison avec la vigne, qui se fait en deux temps.

D'abord entre le Père et Jésus, qui s'assimile avec la vigne, et dont le Père est le vigneron, celui qui prend soin de la vigne, qui l'émonde, la taille, de manière qu'elle porte davantage de fruits.

Et ce commandement de Jésus : « *Demeurez en moi, comme moi en vous.* » parce que si on est séparé, coupé de la vigne, la sève ne vient plus jusqu'à nous, on ne peut pas porter de fruits, « *car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.* ».

Ensuite entre Jésus et nous, qui sommes les sarments, les tiges qui portent les raisins : « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.* ». Par contre, « *Si vous demeurez en moi, et que **mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.*** ».

Ce sont des paroles fortes, et Jésus n'a pas l'habitude de dire des choses en l'air ! Et pourtant, il semblerait qu'on oublie souvent cette parole ; comme si on n'y croyait pas vraiment : « Ce serait trop beau si c'était vrai ! » ... Sans doute parce qu'on ne **demeure** pas vraiment en Jésus, on écoute ses Paroles, mais on ne les assimile pas dans notre vie ...

Jésus a encore dit ailleurs : « ***Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira.*** » (Mt 7,7) ...

Et ouvrez votre cœur quand Jésus frappe à sa porte : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi.* » (Ap 3,20) ; Et nous demeurerons ensemble ...

En parlant de repas, une autre parole de Jésus : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang **demeure en moi**, et moi, je **demeure en lui**.* » (Jn 6,56)

Ce qui permet de dire que nous avons donc deux manières de **demeurer en Jésus, et lui en nous** :

- En écoutant et mettant en pratique les **Paroles** de Jésus.
- En **communiant** au corps et au sang de Jésus.

Nous retrouvons ici les deux tables liturgiques :

- la table de la Parole, l'**ambon**, où est proclamée la **Parole de Dieu**.
- la table de sacrifice, l'**autel**, où l'on commémore le sacrifice de Jésus.

Mais cela veut dire surtout qu'il faut que nous croyons vraiment à ce que nous disons. Que nous soyons vraiment en osmose avec Jésus, que ce ne soit pas seulement des paroles en l'air de dire que je demeure en Jésus ... mais que nous ayons véritablement la volonté de le faire, et que nous le fassions !

Et puis, pour que la relation entre Jésus et nous perdure, pour qu'elle demeure, comme dans toute amitié, il est nécessaire de se parler. Souvent ! Dieu, Jésus nous parle ... sans doute bien plus souvent qu'on ne le croit ! Mais il faut aussi que nous, nous parlions à Jésus, à Dieu ... comme à un ami ... C'est ce qu'on appelle la **prière**, tout le monde le sait, ... mais est-ce qu'on prie assez souvent ?

Seigneur Jésus,

Tu n'as qu'un désir :

demeurer en nous pour que nous portions

les fruits de ton Évangile.

Mais il faut aussi que nous demeurions en toi,
à chaque instant de notre vie ...
À nous de faire l'effort ...

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim Pâques B 5°

4ⁱème Dimanche de Pâques (Jn 10,
11-18) – par Père Rodolphe EMARD

Homélie du dimanche 25 avril 2021

Journée mondiale de prière pour les vocations



Frères et sœurs, ce dimanche c'est la journée mondiale de prière pour les vocations. C'est le pape Paul VI qui a institué cette journée en 1963 et l'a fixé au quatrième dimanche de Pâques, habituellement appelé dimanche du « Bon Pasteur ».

Quand on évoque les vocations, il faut toujours les relier au bon pasteur dont parle l'Évangile et que l'Église reconnaît comme le Christ ressuscité. À l'origine de toute vocation, il y a l'appel du Christ.

Nous réduisons trop souvent les vocations aux prêtres, aux religieux(ses) ou aux diacres. Notre première vocation, le premier appel de Dieu (et nous l'oublions souvent), c'est l'appel à la sainteté. La constitution dogmatique *Lumen Gentium* sur l'Église rappelle cet « Appel universel à la sainteté dans l'Église » (Cf. chapitre V). Il s'agit, à l'appel de Jésus lui-même, d'être parfaits comme le Père est parfait[1].

Cet appel à la sainteté nous le vivons concrètement dans les sacrements du Baptême et de la Confirmation. En ayant reçu ces sacrements, nous avons reçu des vocations, de réels appels de Dieu :

- Dans le Baptême : celui d'être prêtre, prophète et roi. *Prêtre pour rendre un culte à Dieu ; *Prophète pour témoigner de l'Évangile, en paroles et en actes ; *Roi pour servir notre prochain.
- Dans la Confirmation, nous avons reçu la vocation d'être des témoins du Christ ressuscité, là où nous sommes insérés.

C'est en vivant ces appels de Dieu dans le Baptême et dans la Confirmation que nous répondons à notre première vocation, l'appel à la sainteté. Voilà ce qui est premier, à la base, quand nous évoquons les vocations.



De là, découlent les vocations dites spécifiques : le presbytérat, la vie religieuse, le diaconat mais également le mariage. Ces vocations spécifiques sont des manières de vivre pleinement le Baptême et la Confirmation, et sont en vue de la sainteté.

Chacune de ces vocations sont importantes pour la vie de l'Église :

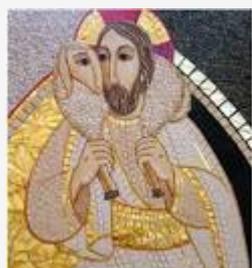
- Sans les prêtres, la vie de Dieu ne pourrait pas être communiquée dans les sacrements. Ils ont la charge de guider vers le Christ, d'enseigner la Parole de Dieu et de sanctifier dans les sacrements.
- Les religieux sont d'abord des témoins du Royaume de Dieu en ce monde. Sans eux, l'Église perdrait des signes précieux du Royaume et de l'espérance qui porte et fait vivre les chrétiens : nous sommes faits pour Dieu et nous verrons Dieu !
- Les diacres sont ordonnés en vue du service et de la charité. Ils rappellent à toute l'Église qu'elle est servante, notre mission de prêtre, de prophète et de roi. En tant que roi, nous avons à servir et à vivre la charité. Sans les diacres, l'Église perdrait d'importants témoins.
- Et le mariage ? C'est le noyau de toutes les vocations ! C'est bien au cœur du mariage, au cœur de la famille, que naissent les vocations. C'est pourquoi, on dit que le sacrement de mariage contribue à la l'édification de l'Église.



Chacune de ces vocations ont un seul et unique but : annoncer le Christ ressuscité, le bon pasteur, là où nous sommes, dans ce que nous faisons. Le Christ est la cause et le but de toutes les vocations. Il y a deux points à retenir pour nous :

- Pour annoncer le Christ, il faut que nous soyons nous-même attaché à lui, dans une réelle intimité avec lui.
- Annoncer le Christ est l'essence même de notre être chrétien. Beaucoup de nos contemporains ont besoin de le connaître tant ils sont perdus ! Dans la première lecture, Pierre rappelle que le Christ ressuscité est la « *Pierre d'angle* », sans lui, nous ne pouvons rien construire de solide. En dehors de lui, il n'y a pas de Salut !

Cependant frères et sœurs, pour bien annoncer le Christ, ayons du discernement. Jésus, lui, est le bon pasteur mais il y a aussi des mercenaires, dont certains se revendiquent de son nom. Jésus est capable de « *donner sa vie* » pour les brebis mais il y a aussi ceux qui veulent seulement se servir des brebis pour « *contrôler* » le troupeau.



Jésus est le bon pasteur qui sauve le monde et il y a aussi tous ces soi-disant sauveurs : des sauveurs de pacotille qui promettent « *monts et merveilles* », mais qui se sauvent lorsque le danger

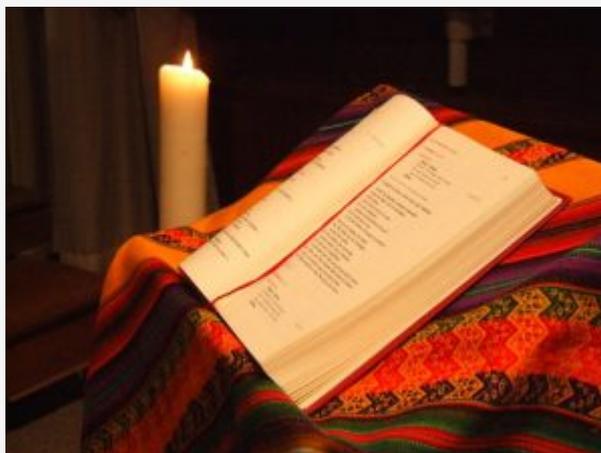
arrive. Des gourous existent et ils sont nombreux !
Nous devons discerner !

Gardons-nous bien de ne pas chercher le Christ là où il n'est pas.
D'où deux points importants à relever :

- L'importance de rester fidèle à l'Église, à la tradition apostolique à laquelle nous appartenons et de laquelle nous découpons.
- L'importance aussi de rester fidèle aux moyens sûrs et efficaces pour une rencontre authentique avec le Christ :

*La vie de prière, la vie de charité.

*La Parole de Dieu sur laquelle nous insistons souvent : il faut la méditer ! « *Qui ignore les Écritures, ignore le Christ* » disait saint Jérôme.



*Enfin, le Christ se donne à nous chaque dimanche, à chaque communion.

Que chacun d'entre nous puisse redécouvrir l'appel personnel que le Christ lui fait, pour mieux le suivre et mieux l'annoncer. Il

est le Seigneur ressuscité, il est notre bon pasteur !

[1] Cf. Mt 5, 48.

4ième Dimanche de Pâques – par Claude WON FAH HIN

[Commentaire du samedi 24 Avril et Dimanche 25 Avril 2021](#)

Actes 4 8–12 ; 1Jean 3 1–2 ; Jean 10 11–18



Le thème du Pasteur et du troupeau n'est pas nouveau. Dans l'Ancien Testament, Dieu est le Berger et la Pierre d'Israël, le rocher sur lequel s'appuie le peuple d'Israël (Gn 48,15 ; 49,24 ; Ps 23,1). Au Ps 80,2, Dieu est le Pasteur d'Israël, c'est Lui qui dirige le

troupeau. Mais bon nombre de personnalités importantes tels que les Juges, c'est-à-dire des Sauveurs, des héros libérateurs (2S7,7), les chefs du peuple (Jr 2,8), les princes des nations (Jr 25,34s ; Na 3,18 ; Is 44,28) recevaient aussi le titre de pasteurs. Ceux-là ne prenaient pas soin de leur troupeau. Voici ce que Dieu leur dit (Ez 34,3.4.8-16) : ³Vous vous êtes nourris de lait, vous vous êtes vêtus de laine, vous avez sacrifié les brebis les plus grasses, mais vous n'avez pas fait paître le troupeau. ⁴Vous n'avez pas fortifié les brebis chétives, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée. Vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue. Mais vous les avez régies avec violence et dureté. ⁵Elles se sont dispersées, faute de pasteur, pour devenir la proie de toute bête sauvage ; elles se sont dispersées. ⁶Mon troupeau erre sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées, mon troupeau est dispersé sur toute la surface du pays, nul ne s'en occupe et nul

ne se met à sa recherche...⁸ Par ma vie, oracle du Seigneur Yahvé, je le jure : parce que mon troupeau est mis au pillage et devient la proie de toutes les bêtes sauvages, faute de pasteur, parce que mes pasteurs ne s'occupent pas de mon troupeau, parce que mes pasteurs se paissent eux-mêmes sans paître mon troupeau...¹⁰ ... Je leur reprendrai mon troupeau et désormais, je les empêcherai de paître mon troupeau. Ainsi les pasteurs ne se paîtront plus eux-mêmes. J'arracherai mes brebis de leur bouche et elles ne seront plus pour eux une proie.¹¹ ...Voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau et je m'en occuperai.¹² Comme un pasteur s'occupe de son troupeau, quand il est au milieu de ses brebis éparpillées, je m'occuperai de mes brebis. Je les retirerai de tous les lieux où elles furent dispersées, au jour de nuées et de ténèbres.¹³ Je leur ferai quitter les peuples où elles sont, je les rassemblerai des pays étrangers et je les ramènerai sur leur sol. Je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, dans les ravins et dans tous les lieux habités du pays.¹⁴ Dans un bon pâturage je les ferai paître, et sur les plus hautes montagnes d'Israël sera leur pacage (= le lieu où ils vont paître). C'est là qu'elles se reposeront dans un bon pacage ; elles brouteront de gras pâturages sur les montagnes d'Israël ».



Dieu vient donc au sein même de son troupeau, et il vient en la personne de son Fils pour être au milieu de son peuple. Mt 2,6 : « ...de toi, Bethléem, sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple Israël ». Et Jésus nous dit en Jn 10,30 : « le Père et moi, nous sommes UN ». Jn 14,9 : « Qui m'a vu a vu le Père ». Si nous voyons le Fils... « miséricordieux », alors nous voyons le Père... « miséricordieux ». Si nous voyons le Fils comme le Bon

Pasteur alors nous voyons aussi le Père comme Bon Pasteur parce durant toute sa vie sur terre, le Fils n'a fait que la volonté de son Père (Jn 5,30) : « ... Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé ». C'est pourquoi lorsque Jésus dit « Moi, je suis le Bon Pasteur », c'est le Père qui vient au milieu de son troupeau par son Fils bien-aimé. Et ses auditeurs comprenaient tout de suite ce que cela pouvait signifier. Le berger qui dirige son troupeau présente deux aspects : il est à la fois un chef et un compagnon.

En tant que chef, il guide, il donne un but, une direction et défend son troupeau contre les divers dangers (1S17,34-37 ; Mt 10,16 ; Ac 20,29). Le troupeau de Jésus est l'Eglise dont il est à la fois le chef et le Corps, Corps composé de disciples qui en sont les membres. A ceux qui sont déjà au sein de l'Eglise, Jésus leur a envoyé son Esprit Saint. Et l'Esprit Saint n'a pas besoin que nous soyons spécialement instruits, comme Pierre et Jean qui étaient eux-mêmes des gens sans instruction ni culture (Ac 4,13), pour, à notre tour, évangéliser afin que d'autres brebis fassent aussi partie de l'Eglise, car nous dit Jésus (Jn 10,16) : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur ». Ces autres brebis doivent donc être aussi dans cette bergerie appelée Eglise pour ne former qu'un seul troupeau avec le seul pasteur envoyé par le Père, Jésus-Christ. L'Eglise est l'instrument du salut que Jésus a mis en place pour le salut du monde. Chef de l'Eglise, le Pasteur nous donne une direction et un but : le Royaume de Dieu. Il nous donne des instruments du salut : l'Eglise, La Bible, tous les sacrements. Il nous donne les armes : les prières, dont le rosaire, l'oraison et la prière de l'Eglise avec la « Prière du temps présent » que certains connaissent et qui est composée de psaumes, les grâces reçues depuis notre baptême et tous ses commandements, ses conseils, ses enseignements sur l'amour, l'humilité, la solidarité, le pardon, et bien d'autres vertus. Avec les sacrements du baptême, de la réconciliation, et de l'Eucharistie, il nous donne les moyens de vaincre le péché et de

partager sa vie. Tout ce que le Christ nous donne nous permet de nous unir à Lui, et le plus important c'est d'aimer. Dieu nous offre son Amour afin que nous puissions à notre tour le partager avec d'autres. Et si nous voulons aimer, évitons de porter des jugements sur les uns et les autres. A l'exemple de Jésus face à



la femme adultère (Jn 8,1-11), on peut toujours condamner une mauvaise action, mais pas la personne qui l'a commise. A la femme adultère sur qui personne n'a voulu jeter la première pierre, Jésus lui dit (Jn8,11) :

« Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais, ne pèche plus ». « L'Évangile enseigne la justification du pécheur, (et) non du péché, c'est pourquoi, nous devons aimer le pécheur mais haïr le péché » (Cardinal Walter Kasper – La Miséricorde – P.19). Dieu, en effet, condamne le mal, le péché, les mauvaises actions mais jamais le pécheur qu'on peut toujours pardonner. Le Christ, qui nous a donné tout cela, n'a pas seulement enseigné d'une manière théorique, il nous a donné l'exemple concret en vivant parmi nous. Il sait donc de quoi il parle. Les saints sont des exemples de personnes qui ont bien réussi à mettre en pratique les enseignements du Christ. Et cela montre que ses enseignements ne sont pas hors de notre portée. Jésus est le Bon Pasteur. Bon au sens de bonté, parce qu'il est Amour et l'amour véritable ne fait jamais de mal à personne. Tout le monde sait que Jésus a même pardonné aussi à ses bourreaux.

Le Bon Pasteur, en tant que compagnon, fait équipe avec son troupeau, prend soin de ses brebis (Ps 27,23), parfois porte certains agneaux dans ses bras (Is 40,11), s'adapte à leur situation (Gn 33,13s), il vient au secours des brebis sans berger (2Ch18,16 ; Mt 9,36 ; Mc 6,34), rassemble les brebis dispersées (Is 53,6). Le vrai pasteur donne sa vie pour ses brebis, c'est qu'a fait Jésus, à l'inverse du mercenaire qui est payé pour surveiller le troupeau. « 12 Le mercenaire, qui n'est pas le pasteur et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit-il venir le

loup, il laisse les brebis et s'enfuit, et le loup s'en empare et les disperse. 13 C'est qu'il est mercenaire et ne se soucie pas des brebis ». Non seulement Jésus dépose sa vie pour ses brebis, mais il envisage de ramener d'autres brebis dans son troupeau. « Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il n'a pas connu le Père ». C'est pourquoi Le Christ nous envoie évangéliser de par le monde pour faire connaître ce Dieu-Père, mais pas besoin d'aller loin pour cela, parce que le monde commence autour de nous. Arrêtons de dire « moins lé pas capable », « moins l'a pas fait des études bibliques ou théologiques » bien que cela soit utile. Pierre et Jean aussi étaient des gens sans instruction ni culture, ils ont pourtant été choisis par le Christ pour évangéliser.



**« Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit :
Recevez l'Esprit Saint », » Jean 20,22**

« Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit Saint ». » Jean 20,22

Lorsque Jésus nous envoie l'Esprit Saint, peu importe nos capacités, parce que l'Esprit agit au moment même où l'on évangélise. Lorsque l'on enseigne au Sedifop, les participants posent toutes sortes de questions, parfois hors du thème du jour. Et le formateur, qui ne connaît pas tout...comme tout le monde, répond aux questions, et ces questions il ne les connaît pas à l'avance. Le formateur lui-même est parfois étonné des bonnes réponses qu'il fournit aux participants. D'où lui viennent ces bonnes réponses sinon de l'Esprit de Dieu ? – Etienne, lui, avait des opposants et voici ce que nous racontent les Actes des Apôtres (6,8-10) : 8 Étienne, rempli de grâce et de puissance, opérait de

grands prodiges et signes parmi le peuple. 9 Alors intervinrent des gens de la synagogue ... Ils se mirent à discuter avec Étienne, 10 mais ils n'étaient pas de force à tenir tête à la sagesse et à l'Esprit qui le faisaient parler ». C'est l'Esprit Saint qui faisait parler Etienne. Jn 15,26 : « Je vous enverrai l'Esprit de Vérité qui procède du Père ». « Il vous enseignera toute chose » (Jn 14,26), « il vous fera accéder à la vérité toute entière » (Jn 16,13). – C'est pourquoi, avant d'aller former les gens, ou d'évangéliser, il faut prier le Seigneur de vous envoyer l'Esprit Saint et c'est valable aussi pour les catéchistes. – Voici quelques conseils tirés du livre « Le Manuscrit du Purgatoire », témoignage écrit d'une âme du Purgatoire et recueilli par le Sanctuaire de Montligeon : « P.26 : Avant chaque action, recueillez-vous un moment en vous-même pour voir si ce que vous allez faire va lui être agréable (à Jésus Christ). P.33 : « Ne faites jamais rien, sans vous recueillir un instant, et sans demander avis à votre Jésus qui est dans votre cœur ». P.35 : « Faites toutes vos actions sous le regard du bon Dieu...Consultez-le avant tout ce que vous avez à faire ou à dire ». Et que fait Jésus ? Il nous envoie l'Esprit Saint, comme c'est souvent le cas dans les actes des Apôtres. Ac 2,17-18 : « 17 Il se fera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors vos fils et vos filles prophétiseront... 18 Et moi, sur mes serviteurs et sur mes servantes je répandrai de mon Esprit ». « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les mène ». Voilà pourquoi, Jésus a mis à notre disposition les moyens déjà évoqués que sont les instruments du salut, les armes spirituels, les grâces sans lesquelles nous ne pouvons rien car tout nous vient de Dieu, les commandements, les conseils, les exemples, etc...L'amour qu'il a déjà mis dans le cœur de chacun d'entre nous devrait suffire pour commencer à évangéliser. Puisque l'Esprit de Dieu parle par la voix de ses fidèles, Jésus nous affirme : « elles (c'est-à-dire « les autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ») écouteront ma voix ». Et plus nous prions, plus nous aurons envie de nous former, plus nous serons capables d'évangéliser, et nous serons aussi les premiers bénéficiaires de

nos actions envers les autres. N'ayons pas honte de notre foi. Mettons-nous au service de l'Église. Et remercions Marie pour toutes ses prières en notre faveur.

4ième Dimanche de Pâques (Jn 10, 11-18) – Francis Cousin

« *Le bon pasteur.* »

« *Moi, je suis **le bon pasteur**, le vrai berger, qui **donne sa vie pour ses brebis** », parce que « *je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père.* »*

Jésus veut montrer que l'intimité qu'il y a entre lui et ses brebis, son troupeau, ceux qui le suivent, est une intimité égale à celle qu'il a avec son Père (et aussi avec l'Esprit). Et comme son Père est tout amour, le vrai berger est **tout amour envers ses brebis**. Et celles-ci le lui rendent bien.

À la différence des bergers ''mercenaires'', des salariés, qui s'occupent des brebis des autres. Eux n'ont pas la même relation avec leurs brebis, ils ne pensent qu'à eux, à leur salaire, à leur vie qu'ils veulent garder intacte et qui se sauvent quand survient le loup ou un autre événement mauvais. Eux sont guidés par les esprits des ténèbres ...

Ce n'est bien sûr pas le cas de Jésus, qui est lumière et nous amène à sa lumière, qui est la lumière du matin de Pâques : Jésus ressuscité. « *Je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau ... J'ai le pouvoir de la donner (**Jésus vrai homme**) j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau (**Jésus vrai Dieu**) ».*

On a ici une anticipation du message pascal.

Et quand Jésus dit qu'il donne sa vie pour ses brebis, il ne parle pas seulement de ceux qui le suivent à ce moment-là, ou qui le suivent maintenant : « *J'ai encore **d'autres brebis**, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, **il faut que je les conduise ... il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.** » (Jn 10,16).*

Mais ces autres brebis, quelles sont-elles ? ... Et Jésus n'est plus là sur terre !

Il y a là encore une anticipation du message pascal, que nous avons lu la semaine dernière : « *À vous d'en être les **témoins** !* » (Lc 24,48).

Et être témoins de Jésus ressuscité, c'est faire en sorte de rassembler toutes les ''*brebis perdues*'' pour qu'elles intègrent le troupeau ... **et c'est à nous de le faire !**

Oh, bien sûr, pas tout seul !

Avec Jésus, le bon pasteur ! Même après sa mort, sa résurrection et son ascension ! C'est lui-même qui le dit : « *Et moi, je suis **avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.** » (Mt 28,20).*

Avec le Saint Esprit, qui « *vous fera vous souvenir de tout ce que je vous ai dit* » (Jn 14,26).

Avec toute la communion des saints.

Et avec tous les autres catholiques, ensemble !

Avec Jésus, nous sommes tous les bergers les uns des autres !

À nous de rechercher et rassembler toutes les *brebis perdues* ... Il n'est pas nécessaire d'être prêtre pour cela ! Même si nous ne pouvons pas pardonner les péchés, nous pouvons toujours les orienter vers un prêtre pour cela.

C'est pourquoi ce dimanche est celui spécialement consacré à la **prière pour les vocations** (mais on peut prier tous les jours pour les vocations).

Bien sûr, on pense d'abord aux **vocations sacerdotales** ... et c'est important. On en a besoin. Et aussi pour les **religieuses et religieux**, pour les **diacres**, pour les **laïcs consacrés**, pour les mères et les pères de familles

Mais aussi, il faut prier pour que chacun prenne conscience qu'il a vocation à **développer l'esprit de l'Église, l'esprit de l'Évangile**, là où il vit, dans toutes ses relations ... Le nombre viendra après !

Seigneur Jésus,

Tu n'es plus parmi nous sur cette terre

pour rassembler tout le monde

en un seul troupeau.

C'est maintenant à chacun de nous de le faire,

avec ton aide et celle de tous ceux

qui sont déjà dans ton paradis.

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim Pâques B 4°